

## De ce que nous apprennent les sujets psychotiques...

Amaury Cullard.  
7 Juin 2008.

A quels « psys » pourrions-nous nous fier demain?

« Se fier », vient du latin « *fidere* », qui signifie avoir confiance, donner sa confiance à quelqu'un. « Confiance » est un terme emprunté du latin « *confidentia* » et dérivé de « *confidere* », confier. La confiance correspond à une espérance ferme que l'on place en quelqu'un, en quelque chose, à une certitude de la loyauté d'autrui<sup>1</sup>.

A partir de ces deux définitions succinctes, il me semble que la question importante est celle des conditions nécessaires à la mise en place d'un lien entre le sujet et un autre.

La nature et la pluralité de la formation du psy conditionnent grandement la nature du lien qu'il va pouvoir établir. L'orientation et le type de pratique choisi feront que le psy occupera une position particulière par rapport au savoir et au sujet.

L'application d'un savoir dont les outils sont standardisés et dont le psy se considère comme le détenteur engendre t-elle un lien comparable à une pratique du singulier qui situe le savoir du côté des sujets ? Je ne le crois pas. Cela reviendrait à dire que technicien et clinicien sont des termes équivalents.

Or, les personnes que nous prenons en charge, à leur demande ou non, sont directement concernées par cette question. Ce sont elles qui subissent les conséquences de nos orientations théoriques.

Les jeunes sujets psychotiques et autistes avec lesquels je travaille au sein de l'institution du Courtil en Belgique nous enseignent sur ce point. Je vais essayer de vous transmettre ce qu'ils m'ont appris des conditions nécessaires à l'établissement d'un lien.

La logique du transfert dans la psychose est particulière<sup>2</sup>. Le névrosé place l'objet de son désir, l'origine de son manque, dans l'Autre. Le sujet psychotique est quant à lui, du fait de la non extraction de l'objet *a*, la cible du désir de l'Autre. Le mouvement du transfert se trouve inversé, il ne va pas du sujet à l'Autre mais de l'Autre vers le sujet. De ce fait, il est particulièrement complexe de nouer un lien apaisé avec lui. Toute marque de désir, toute position de savoir peut venir viser l'être même du sujet et rompre toute attache préexistante.

---

<sup>1</sup> <http://www.academie-francaise.fr/dictionnaire/>

<sup>2</sup> « *Logique du transfert dans la psychose* », Alfredo Zenoni, Les Feuilles du Courtil numéro 27, « *Présences du Transfert* ». [www.courtil.be/](http://www.courtil.be/)

~~S~~ → A  
a

## NEVROSE

S ← A  
a

## PSYCHOSE

### ***Technicien ou clinicien ?***

Le technicien est un professionnel maîtrisant un ensemble de méthodes ayant pour but, classiquement, la modification de la matière. Dans notre champ, la matière en question est un être humain.

Dans le cas de l' « *approche* » ABA<sup>3</sup>, c'est-à-dire « *Applied Behavior Analysis* » ou « *analyse appliquée du comportement* » en français, l' « *outil* » est une « *loi démontrée* », celle « *de l'effet* » de Thorndike :

« *Un comportement suivi de conséquences agréables sera reproduit alors qu'un comportement suivi de conséquences désagréables ou n'ayant pas de conséquence ne réapparaîtra pas.* »

L'utilisation du mot « *loi* », implique une constante vérifiable expérimentalement. La loi s'applique donc à son objet qui y est soumis. Cela fonctionne donc à chaque fois.

Il s'agit alors de choisir pour le sujet des « *priorités et des objectifs* », sans se soucier de son avis, dans le but de l'adapter au maximum à une norme. Le *modus operandi* consiste à « *augmenter les comportements adaptés* », faire « *diminuer les comportements inadaptés* » et à « *apprendre de nouveaux comportements* ».

Comment, selon le site ABA France, faire diminuer un comportement inadapté chez une personne autiste ? Voici l'un de leurs exemples concernant la technique de l' « *extinction sensorielle* » :

« *Lorsqu'un enfant s'auto-stimule en regardant un fil dans la lumière (stimulation visuelle), nous lui appliquons une main devant les yeux. Comme l'enfant n'a plus accès aux stimulations visuelles, sous extinction, il arrête d'émettre ce comportement.* »

---

<sup>3</sup> <http://www.aba-france.com/abafrance/index.php>

C'est, semble-t-il, à de tels techniciens que le gouvernement français<sup>4</sup> veut essentiellement confier les sujets autistes selon le nouveau « Plan Autisme France 2008-2010 ». Ces techniciens affirment leur efficacité et, de plus en plus, nous voyons dans les journaux télévisés des reportages<sup>5</sup> montrant à quelques temps d'écart des enfants hurlants devenir « sages comme des images ». Oui, ils paraissent « normalisés » mais au prix de leur subjectivité sans doute.

J'ai pu observer que les jeunes autistes qui résistent à ces méthodes sont envoyés dans les rares institutions d'orientation lacanienne en France ou à l'étranger comme le Courtil. L'Etat nous adresse certains sujets en désespoir de cause. Soit nous les prenons en charge, soit ils sont orientés vers un hôpital psychiatrique. Les limites des thérapies cognitivo-comportementales ne semblent pas être les nôtres.

Le clinicien, quant à lui, apprend au chevet du patient. Autrement dit, il est celui qui pose des questions ou qui attend des indications de la part du sujet. Nous pourrions le dire « *partenaire* », « *secrétaire*<sup>6</sup> », répétiteur de la parole du sujet, co-« *inventeur*<sup>7</sup> ». Car le clinicien adopte la position qui convient au sujet, qui lui est supportable, voire indispensable à toute mise en place d'un lien.

### ***Y a-t-il des « techniques » cliniques ?***

Il y a bien quelques formules, des marottes, qui circulent dans les institutions où les professionnels s'orientent de la psychanalyse d'orientation lacanienne. C'est heureux car elles peuvent être un premier point d'appui mais il ne s'agit pas de formules magiques, le sujet n'y est pas soumis à priori. Cela rate et même souvent. Mais le clinicien apprend du ratage, il ne l'élimine pas, il en fait même la base d'un rapport nouveau à l'occasion.

Voici quelques exemples :

-« Etre un autre réglé » :

Cela signifie être un autre dont la jouissance est limitée par une loi, par un règlement parfois incarné par un tiers. Un tel positionnement permet au sujet psychotique de se trouver protégé d'être l'objet de la satisfaction de l'Autre.

Alors que je fume dans la cour du groupe dans lequel je travaille, Anthony se jette sur moi et me frappe violemment. Après avoir mis des paroles là où seul le coup pouvait advenir pour ce sujet, il m'explique : « Ben oui ! C'est interdit de fumer dans le groupe, moi je n'aime pas la fumée et Monsieur le directeur il interdit ça ! ». Nous ne sommes effectivement pas autorisés à fumer dans les bâtiments. Le règlement a sans doute été mal énoncé ou mal compris. Il n'y a pas de différence pour Anthony entre fumer à l'intérieur ou à l'extérieur. Ce que cet enfant nous apprend est avant tout l'importance de la règle pour lui, son rôle pacifiant dans le rapport qu'il entretient aux autres. Ici, je n'étais donc plus réglé pour lui, ma fumée, dans ces conditions, le vise. Le choix dont dispose cet enfant psychotique est alors, soit de se faire l'objet de

---

<sup>4</sup> [http://www.travail-solidarite.gouv.fr/IMG/pdf/PLAN\\_AUTISME\\_Derniere\\_version.pdf](http://www.travail-solidarite.gouv.fr/IMG/pdf/PLAN_AUTISME_Derniere_version.pdf)

<sup>5</sup> <http://www.fondation-autisme.org/content/blogcategory/31/81/>

<sup>6</sup> « *Les Psychoses* », Jacques Lacan, Séminaire 3.

<sup>7</sup> « *L'invention psychotique* », Jacques-Alain Miller, Quarto 80/81.

l'Autre et ainsi de disparaître en tant que sujet, soit de détruire cet Autre. J'aurai pu directement expliciter à nouveau la règle mais je n'ai pas fait ce choix. Me basant sur l'accent qu'Anthony a mis sur la personne du directeur, je lui ai dit que j'allais écrire une lettre à ce dernier pour m'excuser de ne pas avoir suivi le règlement et lui ai proposé de m'y aider. J'ai tout de même rappelé à cet enfant que les coups eux-mêmes étaient interdits et il en a convenu. Un lien pacifié a pu ainsi se renouer. La règle concernant la cigarette fut expliquée à nouveau par l'une de mes collègues quelques temps après.

-« S'adresser plutôt aux sujets de manière indirecte ou à la cantonade » :

Cela peut permettre de ne pas trop viser certains sujets qui ne peuvent le supporter.

Un soir en rentrant d'une activité, je trouve dans le couloir une collègue en difficulté avec une jeune fille du groupe. Elle se colle à elle, crie et ne la lâche pas. Plutôt que de les séparer de force, je m'adresse à ma collègue. Je lui dis qu'il est inacceptable qu'elle n'ait pas encore proposé aux enfants de prendre leur bain. La jeune fille cesse de crier et se met à distance lorsque je parle. Elle me regarde puis me dit : « Non mais vraiment t'es con ! Tu crois que c'est comme ça que tu vas me faire faire quelque chose ? Je ne suis pas comme les autres enfants qui ne comprennent pas pourquoi vous parlez comme ça...Je sais bien que vous parlez de moi... ». Je lui fais mes excuses tout en lui rappelant qu'elle a tout de même le droit de prendre un bon bain. Elle répond : « Bon allez, Amaury, un dessin et tu me fais couler mon bain... ».

Ici, ma première intervention a l'effet escompté, la jeune fille peut séparer son corps de celui de ma collègue. Sa réaction montre bien qu'elle n'est pourtant pas dupe de mes paroles, elle sait en être la cible. Nous avons ici un bel exemple de traitement de l'autre par l'ironie psychotique. Il est nécessaire de se plier à son jugement et c'est pourquoi je m'excuse, j'accepte d'être le « con ». Finalement nous sommes à égalité, c'est du 50/50, elle a pu se calmer mais je suis « con ». Il en va de même pour ma proposition d'aller prendre un bain. Elle l'accepte à condition d'introduire elle-même une étape supplémentaire à laquelle je me plie. Ainsi, elle ne se soumet pas d'emblée à ma parole. Cette jeune fille, en dénonçant avec ironie les manœuvres de l'autre et en décalant ma proposition évite de se trouver en position d'objet.

### ***Vers le lien... L'invention conjointe.***

Pour créer un lien de confiance avec les sujets psychotiques ou le maintenir, ces quelques repères pratiques ne suffisent pas. Les enfants avec lesquels je travaille m'ont enseigné à mettre le savoir de leur côté, à ne pas savoir pour eux. Il ne faut pas considérer que ce qui a restauré un lien le fera quinze minutes plus tard, ni non plus transposer automatiquement la solution d'un sujet à un autre. Il y a à écouter la parole du sujet et à l'entendre comme un indice, une piste à suivre...

Il me semble que rien n'empêche que de telles leçons venant de la clinique quotidienne soient enseignées au sein de l'université. Il est vrai que professeur ne rime pas nécessairement avec clinicien, mais l'intervention de consultants extérieurs est toujours possible.

### ***Valentin : vers l'échange de parole.***

Valentin est autiste. Il parle peu, émet quelques bruits et semble mimer de nombreux « personnages » dont il ne dit rien directement. Il demande à dessiner régulièrement et son corps est alors apaisé.

Lors de sa pré-admission, Valentin me parle de ses jeux pokémons, de leurs évolutions, des pouvoirs de chacun<sup>8</sup>. Alors que nous goûtons ensemble, il me dit qu'il voudrait « avoir un Pikachu, un Raïchu, un Steelix ... » et bien d'autres pokémons mais qu'il ne peut pas.

Je l'invite à venir avec moi dans la salle ordinateur afin de chercher des modèles sur internet. Il accepte et lorsque nous trouvons le pokémon qui lui convient il souhaite l'imprimer. Malheureusement, l'imprimante est en panne. Je prends une feuille blanche que je pose directement sur l'écran et commence à décalquer l'image. Il m'observe attentivement. Lorsque je termine il dit : « C'est bien ! Ouais ! Super ! Je suis un dessinateur Pokémon et toi aussi ! ». Je répète ses mots : oui, il est bien un dessinateur pokémon et moi aussi. Il va colorier son dessin puis le découpe sur le trait avec un soin impressionnant.

A partir de ce jour, Valentin demande à faire plusieurs dessins selon cette « technique » quotidiennement. Néanmoins, nous avons limité les choses afin qu'il ne se trouve pas encombré et Valentin l'accepte. Un travail d'extraction a eu lieu qui permet à cet enfant de ne plus incarner l'un ou l'autre des pokémons. C'est le dessin découpé qui bouge maintenant. Nous pouvons aussi observer que Valentin nous parle de plus en plus chaque jour.

Dessiner l'apaise nous l'avions déjà noté. Parler en passait dans un premier temps par le thème des pokémons. Suivre la solution du sujet c'est l'accompagner et lui proposer une connexion inédite à partir de ses signifiants. Valentin s'est approprié cette invention. Il est le « dessinateur de pokémons » et exporte cette activité chez lui. Depuis, il parle aussi beaucoup plus à ses parents et ne se replie plus sur sa gameboy pendant des heures.

Enfin, régulièrement, avant que je parte, moment habituel du dessin journalier, Valentin vient me trouver. Il me dit tout sourire : « C'est impossible que tu partes sans avoir fait un dessin... ». Lorsque j'acquiesce et donc que je me plie à cette obligation, il arrive souvent qu'il me réponde : « Je te fais confiance hein ? Et toi aussi tu me fais confiance ! ».

### ***Jordan ou comment attendre à deux.***

Jordan ne supporte pas l'attente, le report d'une demande. Lorsqu'il déjeune, une fois la dernière bouchée avalée, il doit aller dans l'autre partie du groupe qui n'est accessible qu'une heure plus tard car occupée par d'autres jeunes qui doivent aussi pouvoir manger tranquilles.

Toute parole est entendue comme un refus capricieux de notre part. Notre corps, notre regard sont alors insupportables. Jordan nous agresse ou s'effondre c'est-à-dire qu'il tente de détruire l'Autre qui le vise ou disparaît devenant l'objet de celui-ci.

Une solution qu'il avait mis en place pour pouvoir s'installer à table et manger était un jeu : il cachait un objet dans une serviette puis nous la donnait comme si cela était un cadeau merveilleux. A l'intérieur, nous trouvions un déchet. Notre déception

---

<sup>8</sup> Pour plus d'informations (se sont les deux sites que Valentin consulte) :  
[http://www.pokebip.com/pokedex/pokeliste1\\_liste\\_des\\_pokemon.html](http://www.pokebip.com/pokedex/pokeliste1_liste_des_pokemon.html)  
[http://www.pokemontrash.com/diamant-perle/pokedex\\_diamant\\_perle.php](http://www.pokemontrash.com/diamant-perle/pokedex_diamant_perle.php)

théâtralisée l'apaisait et le faisait rire. Lui proposer une activité ou la commencer sans en passer par une parole, en espérant qu'il nous rejoigne, ne lui permet pas d'attendre.

Dernièrement, je remarque que, lorsqu'il me demande de passer de l'autre côté, ses phrases se terminent toujours par un « hein ? » appuyé. Sans réfléchir vraiment, je lui réponds sans mettre d'intonation particulière dans ma voix et sans le regarder directement: « Deux. » Il répète son « hein ? ». Je réitère mon « deux ». Cela dure environ une minute. Il finit par me répondre : « Trois ». Je le regarde et dis « Dix mille ». Il sourit en répétant. Nous changeons alors de nombre ou de chiffre de manière aléatoire. Au bout d'un certain temps, après qu'il ait donné lui-même un chiffre, je lui dis qu'il a gagné et fais semblant de pleurer. Il rie et recommence ce « jeu ». Après vingt minutes, il propose d'autres jeux plus conventionnels et attendra sans problème qu'arrive l'heure de pouvoir se rendre de l'autre côté. Il commence même à demander combien de minutes il doit attendre. Le passage par les nombres est apaisant. Jordan utilise dorénavant régulièrement cette invention.

Là encore il a fallu entendre le sujet et proposer indirectement une connexion inédite en s'appuyant sur la solution de Jordan qui est le jeu. En effet, Jordan ne joue pas au départ, c'est son existence en tant que sujet qui est en danger, d'où la violence de sa réaction. L'amputation de l'Autre que je suis grâce au semblant, à l'acceptation de la perte, évite dans ce moment délicat de me faire incarner un Autre plein. Enfin, prendre appui sur ses signifiants, même s'ils semblent anecdotiques. Ce « hein ? », par un glissement homophonique, permet de créer un espace de parole hors sens. Introduire un aspect ludique et de semblant permet l'établissement d'un lien nouveau et apaisé. Par cette opération, je suis passé du statut d'Autre plein à celui de partenaire. En effet, Jordan peut me faire confiance pour « jouer » avec lui quand cela lui est nécessaire.

### ***Méthode universelle ou pratique de l'invention singulière ?***

Il me semble que le travail avec les sujets autistes et psychotiques nous montre la voie à suivre. Je pense que nous devrions en tenir compte en ce qui concerne la formation des pys de demain.

Si la psychopathologie accepte de s'orienter exclusivement d'un savoir vérifiable et applicable à tous, elle ne sera alors plus que l'un des agents techniques d'un système déshumanisé.

Il importe dans le contexte actuel d'opposer à cette logique du tous semblables, de la norme comme loi, une pratique clinique orientée par une éthique du sujet en tant que singulier.

Lors de mon premier stage, un jeune psychotique me parle pour la première fois après plusieurs semaines d'efforts à me faire tout petit, réglé. Il me demande si je suis stagiaire et si je fais des études de psychologie. Je lui réponds qu'en effet il a raison. Après un temps, il se tourne à nouveau vers moi : « Et tu sais ce que c'est d'être psychotique ? ». Je fais signe que non. Il sourit et durant l'heure qui suit me parle de ce que sont ses difficultés, ce qu'est être « psychotique » pour lui.

Dans le cadre de nos réflexions, je crois que les leçons de ces vignettes ne doivent pas être oubliées. Ni aujourd'hui, ni demain.